



LE PRIX DE LA MONNAIE DE PARIS CINQUIÈME ÉDITION



PRIX DE LA MONNAIE DE PARIS 2026 PRÉSENTATION DU LAURÉAT ET DES FINALISTES

« En cette année 2026, le Prix de la Monnaie de Paris mettait en compétition plus de cinquante designers. Lucile Brugière a su émerger avec talent. Parmi quatre brillants finalistes, elle a su nous convaincre en imaginant une médaille dont la réalisation conjugait avec sensibilité plusieurs savoir-faire de la Monnaie de Paris. Son travail, baptisé d'un joli jeu de mots « email décloisonné », nous a transportés sur une plage où le jeu subtil des couleurs, des transparences, des profondeurs et des affleurements nous a émerveillés » **Joaquín Jimenez**, Graveur Général et président du Jury du Prix de la Monnaie de Paris



De gauche à droite : **Sébastien Poteloin**, responsable des outillages de la Monnaie de Paris, **Marc Schwartz**, Président directeur-général de la Monnaie de Paris, **Anne-Sophie Duroyon-Chavanne**, directrice de l'Institut pour les Savoir-Faire Français (ISFF), **Gaël Charbau**, directeur artistique d'Un été au Havre et de la Villa Hegra, AIUIA, **Romane Sarfati**, directrice de projets artistiques et culturels, fondatrice d'ARSTORIA, **Constance Guisset**, designer, **Catherine Meurisse**, illustratrice, dessinatrice de presse et autrice de bande dessinée, **Guy Savoy**, chef cuisinier, **Joaquín Jimenez**, Graveur Général et Directeur de la Création artistique de la Monnaie de Paris.



LAURÉATE

Lucile BRUGIÈRE

Lucile Brugière est designer diplômée de création industrielle à l'ENSCI-Les Ateliers. Après des expériences au sein du studio Pauline Deltour et du DesignLab d'EDF, elle dirige depuis 2020 son propre studio de design, explorant objets du quotidien, accessoires et éléments d'architecture.

Dans sa démarche, le point de départ d'un projet est toujours la rencontre avec une expertise, un matériau ou un savoir-faire. Ainsi, elle intègre l'apprentissage de savoir-faire artisanaux à sa pratique de designer : vitrail, taille de pierre, maroquinerie, tissage de perles...

Ces techniques enrichissent sa compréhension des matériaux et nourrissent sa manière de penser les objets.

Elle apprend aux côtés d'experts, s'approprie les contraintes, expérimente, puis propose des projets offrant de nouveaux langages aux procédés de fabrication.

De ces aller-retours naissent alors aussi bien des bijoux en perles que des parois en pierre sans mortier, des étagères en céramique ou encore des explorations autour du vitrail sans l'usage de plombs.

LE PROJET

« Décloisonner l'émail »

Dans le cadre du Prix de la Monnaie de Paris, je propose un projet de médaille qui revisite les techniques traditionnelles de l'émail cloisonné : en le décroissant.

La médaille ronde, en bronze, concave, sur laquelle est gravé un motif qui devient un support pour l'émail. Versé sur des formes sculptées, l'émail se libère de ses compartiments habituels pour épouser les volumes du métal et dessiner un nouveau motif.

Inspirés des guillochis, les reliefs ne sont plus simplement décoratifs mais guident l'émail, qui s'installe comme un liquide figé, créant une topographie de zones immergées et émergées.

L'utilisation d'un émail translucide d'une seule couleur permet, par la variation d'épaisseur, d'obtenir un nuancier allant du très clair au très sombre, en jouant sur les effets de transparence et de profondeur. Sur le revers de la médaille sont inscrits les mots « immerger » et « émerger », l'un gravé, l'autre en relief, le tout recouvert d'un émail transparent qui accentue les notions de stratification et de profondeur.

La lauréate bénéficie d'une dotation financière de 10 000 euros et d'un temps d'échanges, de création et de production au sein des ateliers parisiens de la Monnaie de Paris.

Accompagnée par les artisans, la designer Lucile Brugière réalisera une médaille en série limitée, en utilisant les techniques de la frappe ou de la fonte et de l'émail grand feu. Le cadre sera propice à de nouvelles expérimentations techniques, qui fédéreront savoir-faire traditionnels et créativité, afin de réinventer la médaille en questionnant son statut, son usage et sa forme.



Crédit : Janès Zabukovec



Crédit : Romain Bourven

LES FINALISTES

Bathilde Le Bret & Mathieu Perrais

Bathilde Le Bret est graphiste indépendante depuis 2017, diplômée de l'ESADSE.

Sa pratique repose sur une approche pluridisciplinaire, avec une sensibilité particulière à la création d'identités visuelles et à leur mise en espace. Elle collabore régulièrement sur des projets liés au secteur culturel, un terrain propice à l'élaboration d'univers visuels singuliers, souvent en lien avec des contenus riches et exigeants.

Sa pratique graphique est par ailleurs étroitement liée à la photographie, qui occupe une place importante dans son processus créatif. Elle constitue à la fois un outil d'exploration visuelle et une source d'inspiration continue, venant nourrir et affiner son travail de graphiste.

Mathieu Perrais est designer indépendant depuis 2015. Diplômé de l'ESADSE en 2014, il développe une pratique transversale à la croisée du design d'objet, du mobilier, de l'aménagement d'espaces et de l'installation scénographique.

Son travail se nourrit d'un attrait particulier pour les matériaux, autant pour leurs qualités esthétiques que pour leurs propriétés techniques. Située entre minimalisme, fonctionnalité et poésie, sa démarche cherche un équilibre juste, portée par une approche douce et sensible.

Attaché à une pratique complète, il tente d'associer conception et fabrication afin de donner naissance à des projets sobres et cohérents.

LE PROJET

« Solace »

« Chaque objet contemplé [...] est le départ d'un rêve » - Rilke

Traditionnellement, la médaille célèbre un exploit, récompense une réussite ou commémore un événement. Ce projet détourne cette symbolique pour imaginer une médaille tournée vers soi : un objet intime et méditatif, porté sur l'introspection plutôt que sur la démonstration.

Solace est conçue comme un objet en mouvement, à la croisée du jeu et de la contemplation. Elle évoque la fragilité de l'équilibre et la force du geste qui l'anime. Lorsqu'elle se met en mouvement, elle fascine, hypnotise, trouve son équilibre, puis s'immobilise. Elle suspend le temps, devenant compagnon de nos pensées, elle symbolise une harmonie parfaite, comme un retour à la paix intérieure.

Fragile et instable, c'est par le mouvement qu'elle devient support à l'imaginaire et vecteur d'évasion. L'animation du motif met en action une nuée de traits qui converge et tourbillonne vers le centre, dans un flux presque hypnotique.

Solace ne célèbre pas une réussite extérieure, mais un état intérieur : le simple fait d'exister, de bouger, puis de s'arrêter.



Judith CHAUVEL LEVY



Crédit : Laura Légise

Guidée par la matière et l'intelligence du geste, la pratique plasticienne de Judith Chauvel-Lévy vit à la lisière de l'objet fonctionnel, de l'artisanat d'art et de l'installation. Diplômée de l'ECAL en design industriel (Lausanne), elle complète son parcours cinq ans plus tard par un CAP ébénisterie à la Chambre d'Apprentissage des Industries de l'Ameublement (La Bonne Graine, Paris). Sa pratique se développe au gré de collaborations interdisciplinaires, allant de la scénographie pour des musées et des festivals (MADD Bordeaux, Biennale Images Vevey, Les Rencontres de la Photographie, Arles) à la co-création avec des artisans d'excellence (céramiste, joaillière, verrier d'art, sculpteur sur plâtre). Son travail repose sur une recherche technique et expérimentale où le dialogue avec d'autres regards est indispensable. Cet aspect collaboratif essentiel trouve un prolongement naturel dans l'enseignement. Ses projets récents témoignent d'une sensibilité particulière pour la narration et la mémoire des matériaux. Aujourd'hui, Judith Chauvel-Lévy déploie un langage formel où la technique se met au service de la poésie vivante, cherchant dans les matériaux des moyens de provoquer la surprise et de convoquer l'imperceptible.

LE PROJET

« *Topographie de l'emprunt* »

Le projet de médaille « Topographie de l'emprunt » propose une réflexion matérielle sur l'interdépendance des territoires et les déploiements sémantiques de l'extraction. S'appuyant sur l'étymologie du mot topographie (tópos, « lieu » et graphein, « dessiner »), l'objet vise à transformer la médaille en un indice prémonitoire d'une grande puissance symbolique.

Conçue comme un diptyque sensible, la médaille met dos à dos deux réalités géographiques : l'avvers, en creux, figure la cicatrice d'une mine à ciel ouvert, une excavation nommée « zone d'emprunt » ; le revers, en bosse, symbolise le lieu où cette matière extraite est consommée. Inscrit dans une plaque de bronze qui emprunte ses proportions aux standards de la téléphonie intelligente, le disque central pivote sous l'action du doigt. Ce geste machinal de « scroll » fait fusionner optiquement les deux faces de la médaille. Dans ce mouvement perpétuel, la médaille se fait oracle silencieux, invitant à contempler la danse fragile entre ce que l'on retire à la Terre et la trace que l'on y laisse.

Si la carte topographique permet d'appréhender l'immensité d'une réalité géographique à l'échelle du corps, cette médaille est un instrument à l'échelle de la main. Elle est un symbole mémoriel et contient, dans sa matière, les strates imbriquées d'enjeux contemporains majeurs.



Anthony GUERRÉE



Anthony Guerrée est un designer français né en Normandie en 1987, vivant et travaillant à Paris. Formé à l'École Boulle, il développe une approche du design étroitement liée aux savoir-faire artisanaux et à l'histoire des arts décoratifs français. Après avoir travaillé au Studio Andrée Putman puis auprès de Christophe Delcourt, il fonde son propre studio en 2020.

Son travail se distingue par des pièces fonctionnelles à forte présence sculpturale, nourries de références littéraires et culturelles. Sa première collection, Les Assises du Temps Perdu, inspirée de l'œuvre de Marcel Proust, affirme cette approche narrative du mobilier.

En 2022, sa chaise-paravent Verdurin entre dans les collections du Mobilier national et il reçoit le prix French Design 100 au Palais de l'Élysée. Aujourd'hui, il collabore avec de nombreuses marques et galeries internationales et développe également des pièces sur mesure pour collectionneurs et architectes d'intérieur.

LE PROJET

« La Volte »

LA VOLTE est une médaille conçue pour le Prix de la Monnaie de Paris qui cherche à rendre visible ce que l'œil perçoit rarement : le mouvement. Le projet s'inspire du geste universel du lancer de pièce, instant suspendu où se jouent hasard, décision et destin. Plutôt que de représenter une image figée, la médaille matérialise une durée, celle de la rotation de la pièce dans l'air, en superposant plusieurs profils décalés qui traduisent les différentes phases du mouvement.

Inspirée par la chronophotographie scientifique d'Étienne-Jules Marey, la forme se compose de strates légèrement vrillées qui évoquent la trajectoire circulaire et la bascule progressive avant l'impact. Le bronze patiné révèle ces reliefs successifs et fait varier la perception de l'objet selon l'angle de vue, donnant l'impression que la médaille continue de tourner dans la main de celui qui l'observe.

Intitulée La Volte, en référence au mouvement de rotation soudain et au retournement symbolique, cette médaille ne commémore pas un personnage mais un geste partagé par tous : celui du pile ou face, moment fragile où tout reste encore possible. Le projet s'inscrit ainsi dans un dialogue étroit avec les savoir-faire des artisans de la Monnaie de Paris, afin de transformer un instant invisible en une forme tangible, expressive et durable.